



HAL
open science

Hadir, Hadir–Qinnasrin, Qinnasrin, que sait-on de la capitale de la Syrie du Nord au début de l’Islam ?

Marie-Odile Rousset

► **To cite this version:**

Marie-Odile Rousset. Hadir, Hadir–Qinnasrin, Qinnasrin, que sait-on de la capitale de la Syrie du Nord au début de l’Islam ?. Residences, Castles, Settlements. Transformation Processes from Late Antiquity to Early Islam in Bilad al-Sham, 2006, Damas, Syrie. pp.355-374. halshs-00281090

HAL Id: halshs-00281090

<https://shs.hal.science/halshs-00281090>

Submitted on 18 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hadir, Hadir–Qinnasrin, Qinnasrin, que sait-on de la capitale de la Syrie du Nord au début de l’Islam?

Marie-Odile Rousset

Qinnasrin est fréquemment citée, par les auteurs anciens ou modernes, comme la capitale du district du même nom, en Syrie du Nord. Elle a été choisie, en 1997, comme sujet d’étude par une équipe dirigée par Marianne Barrucand, Donald Whitcomb et Claus-Peter Haase.

L’objectif du programme de recherches archéologiques à Hadir/Qinnasrin était d’aborder la question des premières villes d’époque islamique au Proche-Orient et plus particulièrement en Syrie. Ce projet a été repris et transformé en mission syro-française sous la direction de Fedwa Abidou et Marie-Odile Rousset, en 2005. Cet article fait le bilan des travaux archéologiques effectués à Hadir et dresse un état des connaissances historiques tout en resituant la problématique de départ.

1 LA PROBLÉMATIQUE INITIALE

Si les textes nous renseignent sur le phénomène urbain et la construction des villes de garnison (*amṣār*) notamment en Iraq et en Egypte, ils sont en revanche beaucoup moins loquaces sur le Bilad al-Sham¹. L’hypothèse de départ était de transposer dans le cas de Qinnasrin un modèle théorique de formation d’une ville nouvelle à partir d’un établissement militaire et d’en rechercher les preuves sur le terrain. Dans ce contexte, le choix du site de Hadir a été basé avant tout sur la toponymie: d’après les premiers fouilleurs du site, la ‘ville nouvelle’ de Qinnasrin n’aurait pas été établie sur le même site que l’ancienne cité de Chalcis, chef-lieu du district de Syria Prima à l’époque byzantine, mais aurait été déplacée sur le lieu d’un établissement tribal, ou *ḥāḍir*, à quelques kilomètres de là, sur le site de l’actuel village de Hadir². Nous verrons que les travaux sur le terrain n’ont pas apporté de confirmation de cette hypothèse, ouvrant la voie à un retour critique aux sources écrites et à une nouvelle approche de la ‘naissance’ et du développement de Qinnasrin.

2 LES SOURCES ARCHÉOLOGIQUES

Les données fournies par les travaux archéologiques restent très fragmentaires. Par la nature du site actuel de Hadir (une petite ville d’environ 25000 habitants qui recouvre la quasi totalité du site ancien), il n’a été possible d’effectuer que des sondages, plus ou moins étendus, et il n’est guère envisageable, pour des raisons en partie topographiques, de pouvoir fouiller des bâtiments complets.

Les sondages effectués en divers points de l’agglomération depuis le début des travaux archéologiques (Fig. 1), ainsi que les observations répétées de tranchées de fondation creusées par les habitants, montrent une stratigraphie assez homogène sur l’ensemble du site.

2.1 LES TRAVAUX DE LA MISSION INTERNATIONALE³

Le choix de Hadir, situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest d’Alep, a été décidé à la suite d’une prospection, en 1997, d’après l’interpréta-

¹ Bosworth 1990; Haldon 1995, 415–418; Northedge 1994; Whitcomb 1994.

² Voir les rapports de fouille publiés par D. Whitcomb sur le site de l’université de Chicago, <http://oi.uchicago.edu/research/projects/qin>, ainsi que Whitcomb 1999a; Whitcomb 2000.

³ Sous la direction de Marianne Barrucand (professeur à l’université Paris IV), Donald Whitcomb (Institut oriental de l’université de Chicago) et Claus-Peter Haase (Musée d’art islamique de Berlin). Cette équipe a conduit plusieurs missions sur le terrain, en 1997 (visite), en 1998 (prospection et fouilles) et en 2000 (fouilles). Une mission de relevés et prospection a eu lieu du 11 au 17 août 2003, dirigée par Marie-Odile Rousset (UMR 5648 Histoire et archéologie des mondes chrétiens et musulmans médiévaux) à laquelle ont participé Fedwa Abidou (directrice du département des antiquités islamiques au musée d’Alep), Antoine Borrut (doctorant, Université de Toulouse et IFPO Damas), Ibrahim Nasif (étudiant en archéologie à l’Université de

tion des textes et, surtout, la toponymie. L'hypothèse de départ était que la ville de Qinnasrin serait née d'un établissement tribal (un camp ou *ḥādir*)⁴. Ce camp pourrait avoir été édifié sur un site plus ancien, arabe et pré-islamique, formé par les Ghasanides autour de la tombe (martyrion) de Jabala Ibn Harith, mort lors de la bataille de Chalcis en 554 (et dont l'une des localisations possibles pourrait être le site de Hadir). Le toponyme de Hadir a donc été déterminant dans le choix du site, qui s'est porté sur le village du même nom, à 4 km à l'est de l'agglomération d'al'Iss, correspondant à la ville antique de Chalcis.

Deux campagnes de fouille ont été conduites par l'équipe internationale en 1998 et 2000.

2.1.1 Secteur K

Le sondage K, pratiqué à la périphérie nord-ouest du village actuel, a mis au jour deux pièces rectangulaires, interprétées comme une maison du tout début de la période islamique⁵. Ce plan dériverait de celui de la tente et serait une sorte de 'maison temporaire' dans le processus de sédentarisation des tribus bédouines. Cependant, un examen rapide du plan publié révèle que rien n'exclut le fait que ce bâtiment puisse aussi comporter d'autres pièces, plusieurs des angles se trouvant sous les bermes du sondage.

2.1.2 Secteur A

Les diverses tranchées pratiquées dans le secteur A en 2000 ont mis au jour des constructions en briques crues ou en pierres, datées par le matériel de l'époque omeyyade et du début de l'époque abbasside. La présence, par endroits, de doubles murs est attestée, comme c'était déjà le cas en K. Une hypothèse émise à propos de ces structures propose de les interpréter comme les traces d'un complexe industriel associé à une production de verre⁶.

Par ailleurs, les habitants nous ont signalé dans ce secteur d'importantes couches cendreuses qui mettent en danger la stabilité de leurs habitations lorsque les fondations ne sont pas assez profondes. On retrouve ces couches d'accumulation organique en maints endroits du site.

2.1.3 Secteur D

En D3, un sondage contre le mur de qibla de la mosquée la plus ancienne du village, datée par une inscription de 1116/1704–1705⁷ a livré des fosses ottomanes qui ont perturbé un mur associé à un sol du début de l'époque islamique. L'orientation de ce mur est différente de celle du mur de qibla ce qui implique que la mosquée actuelle n'a pas été

reconstruite sur une mosquée plus ancienne.

Dans le secteur D2, un sondage a été effectué à côté du mausolée du Cheikh Khalaf que la tradition locale dit vieux de 600 ans. La tranchée, profonde de 3 m, a livré des niveaux de l'époque ottomane à la fin de l'époque abbasside⁸.

Les murs du niveau le plus récent, dans le secteur D1, sont construits avec une alternance de galets et de briques. Ils ont été datés de l'époque hamdanide.

Dans la partie sud de ce secteur, des niveaux plus anciens ont été atteints. Des murs en partie en pierre, larges, ont été interprétés comme appartenant à un grand bâtiment, peut-être un caravansérail⁹.

Ces différents sondages ont montré la présence d'une ville basse de l'âge du bronze dans la partie nord-ouest du site ainsi que l'extension du site à l'époque islamique. Ils confirment, pour les fouilleurs, que la capitale du *jund* n'a pas été installée au même endroit que la ville de Chalcis mais que c'est ici, à Hadir, que s'est développée la Qinnasrin islamique.

2.2 TRAVAUX DE TERRAIN DE LA MISSION SYRO-FRANÇAISE¹⁰

L'objectif de la mission syro-française était de mettre en évidence des éléments tangibles d'urbanisme ancien, afin de vérifier l'hypothèse de la présence, à Hadir, de la capitale de Syrie du Nord des débuts de l'Islam. Trois aspects ont été privilégiés:

Damas), Oueded Sennoune (étudiante à l'Université Lumière Lyon 2), et Ian Straughn (doctorant à l'Université de Chicago). Merci à la Direction Générale des Antiquités et Musées de Syrie et à son directeur, le Docteur Abd al-Razzaq Moaz, pour son soutien et son aide lors de cette mission.

⁴ Whitcomb 1999b.

⁵ Whitcomb 2000a 15–27.

⁶ Whitcomb 2001.

⁷ Haase 1983, 76.

⁸ Le mausolée a été détruit en 2005.

⁹ Whitcomb 2001.

¹⁰ En 2005 et 2006 deux autres missions ont été dirigées par Fedwa Abidou (DGAMS Musée d'Alep) et Marie-Odile Rousset (CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée, laboratoire "Islam médiéval"). Ces missions n'auraient pu avoir lieu sans le soutien de la DGAMS et de son directeur, le Docteur Bassam Jamous. Ont participé à ces missions: Cyril Achard (étudiant Paris IV), Onas Alkrad (étudiant Paris I), Diana Ankar (étudiante Université d'Alep), Rita Atmaja (étudiante Université d'Alep), Marilyne Bovagne (INRAP), Youssef al-Dabtee (ingénieur, musée d'Alep), Virginie Decoupigny (étudiante Lyon 2), Rahaf Hamwi (étudiante Université d'Alep), Malek Kassar (étudiant Université d'Alep), Julie Mouraille (étudiante Lyon 2), Marie Rochette (INRAP).

- établir un relevé topographique du site pouvant mettre en évidence les reliefs particuliers d’une organisation urbaine,
- tester l’hypothèse d’un mur d’enceinte au niveau d’un dénivelé de terrain à la périphérie du village actuel (secteur E),
- déterminer la nature d’un bâtiment qui aurait pu avoir un caractère public (secteur D1).

2.2.1 Retour sur le secteur D

Le but de nos travaux était de fouiller une structure différente d’un bâtiment d’habitation pour essayer d’apporter de nouveaux éléments à l’interprétation du site, de la dater et d’en compléter le plan (Fig. 2). C’est ce qui a motivé notre choix de travailler à partir d’éléments déjà en partie connus.

Les traces d’occupation humaine les plus anciennes relevées dans le secteur D1 sont des trous de poteaux ou de piquets, creusés dans le substrat naturel calcaire et un aménagement du sol rocheux (phase I). Ces niveaux ont été recouverts par des strates cendreuses dont l’épaisseur varie de 0,10 m à 1 m sur l’ensemble de ce secteur (phase II). Le matériel céramique retrouvé dans ces différentes couches permet de supposer une succession rapide de ces différents événements stratigraphiques à l’époque omeyyade (Fig. 4).

Un ou plusieurs bâtiments ont ensuite été construits (phase III) à travers les niveaux cendreux, cherchant, quel que soit l’épaisseur de la couche, à atteindre la roche en place (fondations de cailloutis blanc). On est ici en présence de structures d’habitat. Des murs accolés, des contreforts et le module de certaines pièces carrées, de 4 m de côté, permettent de restituer, sur certaines pièces, des couvertures en coupoles¹¹. Aucun sol et aucune élévation ne subsiste pour cette phase; il n’y a donc pas de matériel lié à ces niveaux.

Les constructions de la phase III sont également très arasées (il ne reste que quelques murs).

Suit une phase de destruction et de récupération de matériaux (phase IV) caractérisée par plusieurs fosses avec du matériel de l’époque ayyoubide (XII^e–XIII^e siècles).

Au nord du secteur, un grand puits a été creusé dans la roche naturelle. Il a été vidé jusqu’à 1,40 m de profondeur et les niveaux de remplissage ont également livré de la céramique ayyoubide.

Au sud-est du secteur, nous avons mis en évidence l’angle d’un bâtiment construit en briques crues carrées (phase V). La tranchée de fondation de ce mur traverse le remplissage de la fosse de la phase IV. Aucun matériel n’était associé à cette phase.

Le plan du bâtiment qui, d’après nos prédécesseurs, aurait pu avoir un caractère public, a été

complété au maximum en fonction des contraintes du bâti actuel et des circulations. Il s’agit de structures d’habitat fondées à travers les niveaux omeyyades.

2.2.2 La fouille archéologique du secteur E

Le sondage du secteur E a été implanté sur un dénivelé de terrain à la périphérie sud du village, qui aurait pu correspondre au tracé d’une ancienne limite du site, et peut-être d’un mur d’enceinte. Les résultats des fouilles ont infirmé cette hypothèse. A la place du mur attendu, plusieurs phases d’occupation ont pu être identifiées, de la première installation sur le terrain naturel jusqu’aux utilisations modernes de ce secteur (Fig. 3).

La phase la plus ancienne de ce secteur correspond à un aménagement de la roche en place pour créer deux espaces plats séparés par une sorte de muret (phase I). Le niveau d’occupation qui recouvrait le fond de ces aménagements contenait de la céramique omeyyade et des os en quantité et de tailles variées.

Cet espace, dans la partie la plus profonde du secteur, a ensuite été utilisé comme poubelle (phase II). C’est ce que suggère l’alternance de strates d’aspect plus ou moins cendreux, qui contenaient des fragments de matériaux de construction, de céramique, de verre, d’os et de métal¹². Le matériel céramique provenant de ces couches date de l’époque omeyyade (Fig. 5).

Les relations stratigraphiques entre ces couches cendreuses et le bâtiment construit à l’est sont très ténues car elles ont été perturbées par la tranchée de construction du mur us 209. Les murs d’une sorte de tour reposent directement sur la couche de terre rouge argileuse naturelle, sans terrassement. Cette structure est très arasée dans la partie nord-est. Les briques crues contiennent du matériel (céramique, os, verre) tout à fait similaire à celui des strates cendreuses et ont sans doute été fabriquées en partie avec ce sédiment. Aucun sol ni niveau de destruction en relation avec ces murs ne subsiste.

¹¹ Ce type de plan a été observé à de nombreuses reprises au cours de la prospection des Marges arides de Syrie du Nord, depuis l’époque hellénistique jusqu’à nos jours. Voir, par exemple Duvette à paraître.

¹² L’observation ponctuelle de coupes effectuées par les habitants pour des fondations de constructions et les sondages effectués en différents points du site montrent que les couches cendreuses s’étendent sur une très grande partie du site et sur une épaisseur variable mais pouvant facilement atteindre 2 m. Ces épaisses couches ‘cendreuses’, riches en matériel, sont les restes de gros tas de débris localisés à la périphérie des sites. Ce genre de poubelle a été observé à maintes reprises au cours de la prospection des Marges arides de Syrie du Nord, au sud-est de Hadir.

A la phase III, le secteur a été terrassé et aplani par le remblaiement des trous ou affaissements dans les couches précédentes pour construire un édifice à caractère résidentiel. Certains des murs du bâtiment sont conservés jusque dans leur élévation tandis que d'autres ont été entièrement prélevés, y compris les fondations. Les murs sont soigneusement construits et fondés à travers les couches cendreuseuses meubles. Les fondations, en cailloutis, sont surmontées d'un soubassement de pierres calcaires de dimension moyenne non taillées, moins large. Les élévations sont de largeur encore plus réduite et construites avec des assises alternées de pierres taillées de remploi: en basalte ou en calcaire pour les plus grosses (comme le seuil dans le mur us 205), et de briques cuites jaunes. L'ensemble est lié par d'épaisses couches de mortier gris sombre charbonneux. Les pièces s'organisent autour d'une cour, à l'ouest, dans laquelle plusieurs aménagements ont été observés (bassins enduits, banquette, sols empierrés). Le côté est était occupé par trois grandes pièces dont l'une avait un sol partiellement dallé. Deux pièces au moins occupaient le côté nord, dont l'une avec une banquette et l'autre avec un puits maçonné. Leur sol recouvrait un niveau de remblais dans lequel ont été retrouvées des céramiques datables de la fin du VIII^e-début du IX^e siècle, la particularité de cet assemblage étant de ne pas contenir de types glaçurés polychromes¹³.

Après un certain temps d'abandon, le bâtiment de la phase III semble avoir été réutilisé avec un minimum de modifications. Le matériel céramique et verre retrouvé dans la destruction de cette phase IV est caractéristique du IX^e siècle.

Après une phase d'abandon plus longue, les matériaux des murs ont été prélevés pour construire de nouveau, aux XII^e-XIII^e siècles.

Plus tardivement, trois grandes fosses ont été recoupées par les canalisations modernes; deux sont des puits. On peut s'interroger sur la densité des puits dans ce secteur. Leur contemporanéité en tout cas n'est pas attestée, le matériel dans les remplissages de surface étant peu abondant.

2.3 CONCLUSIONS

2.3.1 La première occupation de Hadir

Les niveaux les plus anciens de Hadir (hormis ceux de l'âge du Bronze) sont postérieurs à l'époque de la conquête: il n'y a pas d'assemblage céramique attribuable au VI^e siècle¹⁴. Les indices numismatiques s'étalent entre l'époque de Justinien (2 monnaies), celle d'Héraclius (2 monnaies) et le début de l'époque abbasside¹⁵. Cependant, ce décalage chronologique est dû à l'état du monnayage à l'époque omeyyade et n'est pas le signe d'une occupation antérieure au VII^e siècle¹⁶.

En l'état actuel des recherches, l'un des principaux apports des fouilles à Hadir a été la mise en évidence d'un ensemble céramique particulier, représentatif des niveaux les plus anciens du site¹⁷. Cette catégorie est associée à des fragments d'amphores importées et des formes de céramiques culinaires connues comme caractéristiques de l'époque omeyyade en Syrie du Nord: casseroles à bords moulurés et pots de cuisson à lèvre moulurée et triangulaire¹⁸. La pâte est orangée, dense, fine, avec un dégraissant peu abondant sous forme de petits graviers. Certaines pièces (jarres, pichets) portent un décor peint en rouge-orangé. Les formes réalisées dans cette pâte couvrent toutes les fonctions de la céramique commune: grands bassins, jattes, couvercles, passoires, jarres, pichets et amphores (Fig. 4.7-11 et Fig. 5.5, 5.7, 5.9-12). Ces dernières comportent toujours un trou, percé avant cuisson, à environ 5 cm sous la lèvre. Il s'agissait probablement d'amphores vinaïres.

Cette catégorie n'a pas été retrouvée à Raqqa et Rusafa et en très faible quantité à Qusayr al-Sayla¹⁹. Seul un fragment de large bassin a été publié pour Rusafa²⁰. C'est visiblement une catégorie dont l'aire de répartition n'atteint pas la Syrie du sud. Ce type de pâte est différent des pâtes traditionnelles de la vallée de l'Euphrate. Les plus

¹³ Les types représentés sont très proches de ceux des niveaux les plus anciens de Tell Aswad: Miglus 1999.

¹⁴ Whitcomb 2000a, 17. Il s'agit de 8 monnaies, trouvées dans les sondages K et L, étudiées par Stefan Heidemann (Friedrich Schiller Universität Jena). Cette étude avait été publiée sur le site internet www.diplomatie.gouv.fr/fr/actions-france_830/archeologie_1058/les-carnets-archeologie_5064/orient-ancien_5067/syrie-hadir-quinnasrin_5509/index.html, mis à jour depuis. Nous en reprenons ici le détail: Métal 6 (Kb-l): *Fals*, au nom de al-'Abbas b. Muhammad, gouverneur de la Jazira (155-58 H/772-5 ap. JC); Métal 12 (K nettoyage): Monnaie umayyade non identifiée; Métal 11 (Ka 15): *Fals*, au nom de al-Salih b. 'Ali, gouverneur d'Alep (141-148 H); «Khaznat Halab», vers 146-148 H/763-5 ap. JC; Métal 2 (Ka 12): *Folis*, au nom de Justinien I, 539/40 ap. JC; Métal 7 (Ka 4): *Demi-folis*, 630-631 ap. JC, Empire byzantin; Métal 8 (Ka 20): *Folis*, d'Herakleios, 630-641 ap. JC, Empire byzantin; Métal 5 (Le 2): *Pentanummium*, Anastasius-Justinien, Antioche entre 498-565 ap. JC; Métal 10 (Le West 2): Indéterminé, début de l'Islam?

¹⁵ Seuls deux fragments de sigillée romaine tardive phocéenne ont été retrouvés sur l'ensemble du site. Ils appartiennent au type 3F de la typologie de Hayes (1972, 334), dont la production s'étale jusqu'au milieu du VII^e siècle. Il y a également des fragments d'amphores importées de type LRA1 et LRA5/6, habituels en contexte omeyyade.

¹⁶ Morrisson 1992.

¹⁷ Si l'on fait abstraction des épandages de tessons de l'âge du Bronze dans la couche au contact de la roche calcaire en place. Rousset, à paraître (a).

¹⁸ Northedge 1981.

¹⁹ Miglus 1999; Logar 1991; Logar 1992; Konrad 2001a; Konrad 2001b, 181 fig. 9.2, 185 fig. 11.6 et 11.7, 189 fig. 13.7; la réoccupation du fort byzantin à l'époque omeyyade est datée par les trouvailles monétaires d'environ 720 à 750.

²⁰ Logar 1996, Abb. 41.

proches parallèles viennent de Dêhès et elle n’a pas été observée à Qasr al-Hayr al-Sharqi²¹.

2.3.2 La nature du site

Après les campagnes de fouilles menées par nous et nos prédécesseurs depuis 1998, rien ne permet d’attester du caractère urbain du site que nous étudions.

Le relevé GPS avait fait ressortir des alignements dans le cimetière, des voies rectilignes séparant des monticules de terre, ruines de bâtiments de terre crue non réutilisées pour l’édification des maisons de l’époque moderne. Une masse rectangulaire pourrait correspondre à un gros bâtiment. Néanmoins, même si ce secteur est le seul à ne pas avoir été recouvert de constructions récentes, il est difficile de savoir de quand datent ces ruines, résultat de la superposition de plusieurs siècles d’occupation. Les observations que nous avons pu faire lors du terrassement préalable à la reconstruction du mur d’enceinte du cimetière montraient plusieurs types de murs de briques crues, reflets de différentes périodes de construction. Un linteau de basalte a été observé dans ce secteur. Il porte une inscription qui a été en partie détruite lorsqu’il a été retaillé pour être réemployé²².

Le faible nombre de structures construites retrouvées dans les sondages, associées à d’épais niveaux de détritiques (phase II) montre qu’il pourrait y avoir eu un campement à Hadir au début de l’Islam. L’allure générale du site devait alors être proche de celle du village à l’extérieur des enceintes de Qasr al-Hayr al-Sharqi ou de l’agglomération bédouine d’al-Risha en Jordanie, avec des bâtiments séparés par des grands espaces vides²³.

Le site de Hadir pourrait aussi s’inscrire dans une typologie de site connus grâce à la prospection des Marges arides de Syrie du Nord conduite par Bernard Geyer et son équipe (CNRS, Maison de l’Orient à Lyon). Cette mission a mis en évidence des sites de sédentaires ou de semi-nomades composés de maisons juxtaposées de manière plus ou moins dense²⁴. Dans ces villages, un bâtiment plus massif a été plusieurs fois remarqué. Dans certains cas, le matériel présent alentour indique qu’il pourrait s’agir de la résidence d’un chef local. Au début de l’Islam, ces gros villages sont concentrés dans les secteurs d’agriculture irriguée et comportent des structures hydrauliques comme des grands bassins pour le stockage de l’eau²⁵. Dans le cas de Hadir, il existe une *birka* (secteur A4) à laquelle aboutissait un canal venant de l’ouest. Actuellement effacé par les constructions, il était encore visible sur les plans du cadastre.

L’occupation abbasside de la phase III a été plus dense car des constructions de cette époque

ont été retrouvées dans tous les sondages. Le plan des maisons est à rapprocher, par la surface des pièces relativement grande, le soin apporté à la construction, la présence très probable de couvertures en coupes, de ce que l’on connaît pour cette époque dans la steppe syrienne²⁶. Il diffère des exemples contemporains de la vallée de l’Euphrate²⁷.

Le site semble avoir été en grande partie abandonné, comme l’ensemble des sites du début de l’Islam dans la région, aux alentours du X^e siècle. A l’issue de ces travaux de terrain, la question de la localisation de Qinnasrin reste entière, rien n’ayant confirmé l’hypothèse de départ.

3 RETOUR AUX SOURCES TEXTUELLES

Cette phase de la recherche aborde plusieurs questions concernant la nature et l’évolution de l’un des premiers établissements de l’époque islamique en Syrie du Nord et s’efforce de dégager de nouvelles voies d’interprétation à soumettre à la sanction du terrain.

3.1 LES PRÉMISSSES DE LA RÉOCCUPATION OU DE L’ABANDON DE L’AGGLOMÉRATION DE CHALCIS À LA FIN DE LA PÉRIODE BYZANTINE

Le nom pré-grec de Qinnasrin s’est maintenu à Chalcis ad Belum depuis l’époque de Tiglath-Pileser III jusqu’à l’époque médiévale. C’est avant tout le signe d’une occupation continue de la place, déjà connue dans le Talmud babylonien sous le nom de Kannishrayya, repris dans les sources syriaques sous la forme Qêneshrîn et par les auteurs latins

²¹ Orssaud 1980; Genequand 2006a, 170 et 174 et observations personnelles lors d’une visite sur le site en avril 2005.

²² Il s’agirait d’un texte de construction de l’époque abbasside (communication F. Imbert, MMSH Aix-en-Provence). La recension des blocs décorés et pierres taillées, effectuée en 2003, a montré que les pierres sont réparties de manière aléatoire sur l’ensemble du village. Il n’y a pas d’ensembles qui permettraient de conclure sur la réutilisation massive dans un édifice autre qu’une maison. Ces blocs de calcaire ou de basalte, colonnes, reliquaire, consoles, seuils... peuvent provenir du site antique de Chalcis. D’autres blocs ont également pu être amenés lors de la réoccupation récente du site.

²³ Genequand 2006a; Helms 1990, 129.

²⁴ Geyer – Rousset à paraître.

²⁵ Rousset, à paraître (b).

²⁶ Genequand 2006a, 163–175; Genequand 2006b, 26 où il s’agit de l’utilisation continue et de l’agrandissement d’une maison omeyyade jusque dans le premier tiers du IX^e siècle.

²⁷ Berthier 2001, 71 fig. 10.

sous la forme *Canestrivum*²⁸. Il est probable que le nom de Qinnasrin ait été utilisé en continu par les populations locales, y compris aux époques classique et byzantine. D'autres noms sont également donnés par les auteurs arabes: *Sūmā*, *Sūbā*, et *Eski Halab*, encore utilisé au début du XX^e siècle²⁹.

Les sources ne s'accordent pas pour dire si c'est Abu ʿUbayda lui-même qui prit la ville de Chalcis/Qinnasrin ou s'il envoya ʿAmr ibn al-ʿAs pour faire un traité ou s'il envoya Khalid b. al-Walid réduire la ville³⁰. Vers 630, il y avait un contingent de quelques centaines de soldats byzantins à Chalcis et d'environ 1500 à Antioche, qui formaient les garnisons les plus importantes d'Orient, affectées à la défense contre les Perses³¹.

Il était nécessaire de battre les Byzantins à Chalcis avant de pouvoir occuper la région. Le traité de Chalcis, signé vers 637, pour un an, protégeait la région stratégique autour de Chalcis et la Mésopotamie de l'invasion musulmane. Le traité n'ayant pas été renouvelé, la conquête de la région eu lieu vers 638–640³².

A partir de cette date, Abu ʿUbayda selon les uns, Khalid b. al-Walid selon d'autres, s'installèrent à Qinnasrin. Ce dernier y aurait vécu quelques temps avec sa femme mais aurait été rappelé dès 638/639 à Médine par le calife ʿUmar qui avait eu vent de ses largesses inconsidérées³³.

D'après Ibn Shaddad, al-Sarakhsi (m. 899) et Yaʿqubi (m. 897) appellent cette ville «la première Qinnasrin», mais cela ne peut en rien fournir un bon argument pour l'hypothèse selon laquelle la ville des débuts de l'Islam aurait été reconstruite ailleurs, car Ibn Shaddad ajoute, en citant Yaʿqubi, que la «seconde Qinnasrin» est *Hiyar Bani al-Qaʿqaʿ*, autrement dit *Qasr Ibn Wardan*³⁴.

3.2 LA 'FONDATION' DE LA VILLE DE QINNASRIN

Comment s'est développée la ville de Qinnasrin après la Conquête? S'est-elle développée à partir d'un camp militaire avec un plan régulier? C'est l'hypothèse proposée par Donald Whitcomb³⁵. La ville se serait développée à partir d'un camp hors les murs ou *ḥāḍir*. L'un de ses arguments contre la localisation de la Qinnasrin des débuts de l'Islam sur le même site que Chalcis était la mention que Yazid I^{er} «détruisit les murs de la ville» et «bâtit la capitale du *jund*» en 680³⁶. La juxtaposition de ces deux citations porte à croire que les deux faits sont simultanés. La première provient de la géographie d'Idrisi (1154): «[Qinnasrin] avait une muraille fortifiée (*sūr ḥaṣīn*) qui fut détruite à l'époque du meurtre d'al-Husayn ibn ʿAli sur ordre de Yazid

ibn Muʿawiyya. Aujourd'hui, il en reste des vestiges»³⁷. Cette dernière assertion est toujours valable et la destruction des remparts, si elle a eu lieu, n'a été que partielle: la porte ouest de la ville, datée par une inscription de l'époque de Justinien (550–551), est encore visible en ce début de XXI^e siècle³⁸.

La mention de la 'construction' de la capitale du *jund* n'est pas clairement documentée. D'après Tabari: «Ce fut le gouverneur [de Syrie] Muʿawiyya ibn Abi Sufyan qui plaça en garnison (*jannada*) à Qinnasrin les Iraquiens qui avaient fait défection à l'époque de ʿAli. Qinnasrin était l'un des districts (*rustaq*) de Hims jusqu'à ce que Muʿawiyya en fit un *misr* (*maṣṣara*) et y plaça en garnison ceux qui avaient à cette époque quitté Basra et Kufa»³⁹. On peut interpréter cette citation comme le signe d'un changement de statue de la ville existante, avec ou sans la création d'un nouveau quartier⁴⁰. Rien ne permet de parler de la construction de la ville mais plutôt, avec Élisséeff, de la création du *jund*⁴¹.

Baladhuri (m. 892) affirme que le *jund* de Qinnasrin a été créé par Yazid I^{er} en détachant une partie du *jund* de Hims⁴².

²⁸ Brock *et al.* 1993 : à ne pas confondre avec le monastère de Qenneshre, sur l'Euphrate. Cohen 2006, 143–145, Gatier 2001; Grousset 1934–1936, II 15.

²⁹ La Strange 1890, 42; Eddé 1984, 25: Ibn Shaddad a composé sa «description de la Syrie du Nord» entre 1272 et 1281. Sa compilation des auteurs antérieurs en fait l'une des sources les plus complètes pour la connaissance de Qinnasrin; Monceaux – Brossé 1925, 341.

³⁰ McGraw Donner 1981, 149.

³¹ Kaegi 1992, 41.

³² Sur le traité de Chalcis, voir Kaegi 1992, 159–171.

³³ Tabari: Friedmann 1992, 181 et Juynboll 1989, 108.

³⁴ Eddé 1984, 26 et 23 n. 6.

³⁵ Whitcomb 2000a, 12 et 28.

³⁶ Whitcomb 1999b, 207; Whitcomb 2000a, 9.

³⁷ Merci à F. Micheau pour la traduction de ce passage d'Idrisi (1076, VI, 648). Voir aussi La Strange 1890, 487. Jaubert traduit à tort cette dernière phrase par «les vestiges (même) de ces murailles ont aujourd'hui disparu»... (Jaubert 1836, 135). De même l'assertion de Tabari (Friedmann 1992, 179) selon laquelle la ville aurait été complètement rasée par Khalid b. al-Walid en 637 paraît un peu excessive alors qu'un peu plus loin il signale que Khalid avait laissé des hommes pour «garder la porte de la ville» lors de la bataille de 638: Juynboll 1989, 84.

³⁸ Fourdrin – Feissel 1994.

³⁹ Tabari 1992, 391 traduit par F. Micheau.

⁴⁰ Pour Northedge 1994, 232, la distinction entre ville de garnison et ville «naturelle» n'est pas si évidente qu'il y paraît au premier abord.

⁴¹ Elisséeff 1986, 127.

⁴² Voir Baladhuri (trad. Khûri Hitti 1916, 202 et 1992, 132), commenté par Haldon 1995, 394–399. Voir aussi Bonner 1994 sur l'évolution de la zone frontière. La confusion entre le moment de la création du *jund* et celui de la «création» de la ville de Qinnasrin du début de l'Islam pourrait provenir de Canard (1951, 213). Elle a été reprise, entre autres, par Elisséeff 1986, D. Whitcomb et par Haldon 1995.

Bien avant l’arrivée des Musulmans, il y avait des camps des Arabes alliés aux Byzantins à proximité des villes de Alep, Hims, Chalcis et Raqqa. Ces *ḥādir* étaient des faubourgs ethniques avec une architecture permanente, centres de commerce caravanier hors les murs⁴³. C’est peut-être pour cette raison qu’aucune création de *miṣr* n’est documentée en Syrie dans la période qui a immédiatement suivi la conquête. Dans cette région, le rôle joué ailleurs par les *amṣār* – la fixation des tribus participant à la conquête – était déjà assuré par les camps des tribus affiliées aux Byzantins⁴⁴.

3.3 QUE SAIT-ON DU PEUPLEMENT DE LA VILLE?

On dispose d’un certain nombre d’indications sur les composantes tribales de la population de la ville ou de la région de Qinnasrin.

Les Tanukhs sont connus comme l’une des trois tribus qui se sont succédées au service des Byzantins dans les trois siècles avant l’arrivée de l’Islam. Ils sont déjà présents en Orient du IV^e au VII^e siècle, comme l’attestent les sources relatives à la conquête qui les mentionnent dans la région d’Alep et de Chalcis⁴⁵. Leur installation dans la région et leur islamisation sont évoquées par Baladhuri (m. 892), qui mentionne également les Salihides: «Hadir Qinnasrin était aux Tanukhs depuis leur arrivée en Syrie. Ils y plantèrent leur tentes de poil (de chèvre). Par la suite, ils y construisirent des maisons. Abu ‘Ubayda les invita à se faire musulmans; certains acceptèrent mais les Banu Salih b. Hulwan b. Imran b. al-Haf b. Quda’a restèrent chrétiens»⁴⁶.

Un autre groupe mentionné dans la région est celui de Jadila, une partie de la tribu des ‘Tayyi’, qui quitta Shammar et s’installa dans la région de Chalcis, sous le règne d’Arethas (529–569) et plus tôt dans le VI^e siècle⁴⁷. D’après Ibn Shaddad, elle s’est installée à Hadir Qinnasrin, que l’on appelait pour cette raison également Hadir Tayy⁴⁸.

La stratégie musulmane autorisait ceux qui le souhaitaient à évacuer les régions conquises et à éventuellement rejoindre le territoire byzantin⁴⁹. Pour Qinnasrin, il n’y a pas de mention explicite de départ de population au moment de la conquête. En revanche, concernant un apport d’habitants, Tabari écrit que pour l’année 22/643 Mu‘awiyya peupla la ville avec des groupes tribaux déplacés de Kufa et de Basra⁵⁰. Cette mention de la transformation de la ville en *miṣr* montre un changement dans la nature du peuplement de Qinnasrin au milieu du VII^e siècle.

En 744, il y avait un contingent qaysite de Qinnasrin. Le futur calife Marwan II a bénéficié de son appui dans sa prise de Hims et de la Syrie du Nord⁵¹.

A l’époque ayyoubide, les Banu ‘Abs formaient la majorité de la population de Hadir Qinnasrin. Ils faisaient partie de la confédération des Ghatafan, installés au début de l’époque omeyyade dans la région de Hiyar Bani al-Qa‘qa‘ (Qasr Ibn Wardan)⁵². L’un des membres de cette tribu avait quitté la ville au début du VIII^e siècle⁵³.

A l’époque d’Abu al-Fida, Qinnasrin se trouve dans les terres de la tribu des Rabi‘a⁵⁴. Il y a eu à plusieurs reprises des mouvements de population entre Alep et Qinnasrin. Au début du IX^e siècle, après la destruction du *ḥādir* des Tanukhs à Alep suite à une insurrection contre les gens de la ville, les habitants migrèrent à Qinnasrin⁵⁵. A l’inverse, en 966, après l’attaque de Nicéphore Phocas, une partie de la population de Qinnasrin gagna Alep⁵⁶.

Au vu de ces éléments, il semblerait que la présence, les proportions et le rôle des différents groupes tribaux ont largement varié au cours du temps. La dispersion de sous-groupes tribaux est attestée, au tout début de l’Islam, dans le but de briser l’unité territoriale et la solidarité des tribus, et ainsi garantir le pouvoir califal⁵⁷.

3.4 L’ISLAMISATION DE LA VILLE ET DE SA RÉGION

La présence chrétienne à Qinnasrin s’est maintenue longtemps après la conquête musulmane de la

⁴³ Kaegi 1992, 92: ces camps étaient parfois appelés ‘*ḥīra*’ dans les sources; Shadid 1984, 371 et 406. Le mot ‘*ḥādir*’ est un terme technique dans la lexicologie militaire arabe, qui désigne un camp: Shahid 1984, 402.

⁴⁴ Haldon 1995, 414–418. Muqadassi donne une liste de 10 *amṣār* parmi lesquelles on ne trouve aucune ville du Bilad al-Sham: Bosworth 1990.

⁴⁵ Les Tanukhides étaient la tribu ou confédération de tribus, dominante au IV^e siècle, avec les Salihides et les Ghassanides: Shahid 1984, 370–372 et 400–407.

⁴⁶ Baladhuri 1992, 144–145 (Khūri Hitti 1916, 223). Baladhuri est également cité par Ibn Shaddad, Eddé 1984, 28.

⁴⁷ Shahid 2002, 256 et 258.

⁴⁸ Eddé 1984, 27.

⁴⁹ Kaegi 1992, 165.

⁵⁰ Voir la citation § 3.2.

⁵¹ Hawting 1991.

⁵² D’après Ibn al-‘Adim, Bughya I, 125, 138, 540: Eddé 1999, 508.

⁵³ Un poète et traditionniste du VIII^e siècle mentionne dans un éloge funèbre les tombeaux de ses fils laissés derrière lui: Eddé 1984, 28–29.

⁵⁴ Le Strange 1890, 487.

⁵⁵ Haase 1972, 16; Khuri Hitti 1916, 225.

⁵⁶ Schlumberger 1923, 323; Selon Yaquṭ (traduit par Gaudenfroy–Demonbynes 1923, 30 n. 1): «en 351/962..., les Byzantins s’emparèrent de la cité d’Alep et tuèrent toute la population de sa banlieue. Les habitants de Qinnasrin prirent peur et se dispersèrent dans toute la région; une partie traversa l’Euphrate; Saif ed dawla ben Hamdān en transporta à Alep un autre contingent qui vint augmenter les restes de sa population.»

⁵⁷ Athamina 1987.

Syrie du Nord. Les Banu Salih, qui vivaient aux côtés des Tanukh dans le *ḥādir* de Chalcis/Qinnasrin sont restés chrétiens après la conquête, comme une partie des Tanukhs et des Tayy⁵⁸. Pendant la période abbasside, le calife al-Mahdi (vers 780) livra une lutte sanglante contre les membres de la tribu des Tanukh qui habitaient encore dans la région de Chalcis/Qinnasrin. Il décapita leur chef Mahatta, qui refusait de se convertir à l'islam, et ordonna la destruction de leurs églises⁵⁹. Il inscrivit sur leurs mains le mot 'Qinnasrin' en vert. Une partie seulement des habitants adopta l'islam à la suite de ces événements; des femmes servaient dans les églises longtemps après⁶⁰.

D'après Tchalenko, il y aurait eu plusieurs couvents à Qinnasrin⁶¹ – le monastère de Qinnasrin des sources syriaques étant situé ailleurs, sur la rive est de l'Euphrate⁶².

Des évêques sont également mentionnés pour Qinnasrin, dans les listes jacobites, en 664 et entre 818 et 953⁶³.

3.5 TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE QINNASRIN

3.5.1 La ville

D'après al-Sarakhsi (m. 899), cité par Ibn Shaddad «Qinnasrin est une petite ville qui appartient au frère d'al-Fusays al-Tanukhi. Elle est entourée d'un rempart et possède une citadelle dont la muraille est reliée au rempart de la ville»⁶⁴. Cette description correspond tout-à-fait à ce que l'on peut encore actuellement observer comme ruines sur le tell al-^cIss et dans le village du même nom. L'agglomération serait composée de deux entités distinctes, la ville et la forteresse.

La ville se serait largement développée dès le début de la période islamique et l'on peut supposer qu'elle comportait des structures urbaines telles que murs d'enceinte, porte(s), rues, marchés, mosquées et autres bâtiments religieux, bains, alimentation en eau et bâtiments administratifs.

Dans son récit de la profanation des sépultures de la famille omeyyade, Mas^cudi nous dit que certains des Banu Umayya étaient enterrés à Qinnasrin⁶⁵.

Pour Ibn Hawqal, rapporté par Ibn Shaddad un peu avant le milieu du X^e siècle, elle était le centre d'une riche région agricole: «C'est une ville qui a donné son nom au district; c'était une des localités les plus densément construites de la région, toutefois à l'extérieur de la ville, l'air est sain. Les Grecs l'ont détruite si bien qu'on pourrait supposer qu'elle n'a jamais existé à part quelques vestiges en ruine»⁶⁶. Les récits sur les destructions lors de la reconquête byzantine de 966 mentionnent l'incendie de mosquées⁶⁷. Il y en

avait donc plusieurs dans la ville. Il y avait également une cathédrale, jusqu'au milieu du X^e siècle⁶⁸.

D'après Ibn al-Adim, l'eau était acheminée depuis une source à proximité d'Alep par un aqueduc en partie enterré⁶⁹.

A partir du XIII^e siècle, seul le *ḥān* de Qinnasrin est mentionné comme une étape des caravanes partant d'Alep vers le sud. Selon Yaqut (m. 1229) «Aujourd'hui on n'y trouve plus qu'un caravansérail où les caravanes font halte, avec un collecteur de la dime pour le compte du sultan et un petit troupeau soumis à cette dime»⁷⁰.

3.5.2 Les fortifications

Il y avait certainement une fortification sur le sommet du tell depuis l'époque séleucide jusqu'à l'époque byzantine. Chalcis était située à un carrefour vital, qui dominait l'intersection entre la voie est-ouest, de l'Euphrate à Antioche et la voie nord-sud d'Edesse, Mélitène à Hims et Damas. L'emplacement est stratégique et permettait de surveiller toute la région au sud, jusqu'à la latitude de Salamiyya⁷¹. Le dispositif défensif était sans doute complété par une tour sur le sommet du Jabal al-^cIss. Dans quelle mesure la fortification a-t-elle été réutilisée, transformée ou reconstruite jusqu'à l'époque médiévale? Quelques mentions, au hasard des textes, montrent qu'elle était toujours utilisée comme refuge du VII^e au XII^e siècle.

⁵⁸ Voir la citation § 3.3. Les Salihides étaient le groupe dominant au V^e siècle: Shahid 1989, 304. Pour les Tayy, voir Baladhuri 1992, 145 (Khūri Hitti 1916, 224).

⁵⁹ Shahid 2002, 149.

⁶⁰ Shahid 1984, 551.

⁶¹ Le couvent de Bayt Mar David ainsi que cinq autres couvents monophysites: Tchalenko 1953–1958, III 103. Sur la localisation du monastère de Dayr Dawud, voir Shahid 1989, 298.

⁶² Brock *et al.* 1993, 11; Palmer 1992, 35–37.

⁶³ Brock *et al.* 1993, 188; Honigmann 1954, 142.

⁶⁴ Eddé 1984, 26.

⁶⁵ Pellat 1973, §2223.

⁶⁶ Eddé 1984, 26.

⁶⁷ Elisséeff 1986, 126.

⁶⁸ Voir plus haut, § 3.4. Parmi les autres bâtiments chrétiens, devait peut-être encore se trouver la tombe (martyrium) du ghassanide Jabala b. Harith, tué lors de la bataille de Chalcis en 554: Shahid 1994, 240–251. En 1919, Brossé mentionne un petit wali dans le cimetière au pied de la pente ouest du tell al-^cIss: s'agit-il d'une construction entièrement moderne ou reprend-elle un bâtiment plus ancien (Monceaux – Brossé 1925, 345)?

⁶⁹ Eddé 1984, 26 n.7; Eddé 1999, 489.

⁷⁰ Gaudefroy-Demonbynes 1923, 30 note 1, qui traduit une notice de Yaqut, 185 d. 1; Sauvaget 1941b, n. 136.

⁷¹ La description du paysage par Mouterde – Poidebard 1945, 8 pour l'époque classique, vaut également pour l'époque médiévale: «La plateforme élevée de l'acropole a vue sur toute l'étendue de la Chalcidique, entre Jebel Hass et Jebel Zāwiyé, jusqu'au Jebel Isriyé et au Jebel Bil'ās qui ferment l'horizon».

Au moment de la conquête, «Les habitants de la cité de Qinnasrin résistèrent au début, ensuite, ils cherchèrent refuge dans leur forteresse (*ḥiṣn*) et demandèrent à capituler»⁷². L’existence d’une fortification est également sous-entendue dans le récit de la révolte d’un certain Yusuf b. Ibrahim al-Tanukhi connu sous le nom d’al-Qasis, contre le calife abbasside en 249/863⁷³.

Outre la description d’al-Sarakhsi au IX^e siècle, les mentions d’une forteresse en activité sont plutôt tardives. Au début de l’année 513/1119, pendant sa campagne contre les Francs, Ilghazi s’installe à Qinnasrin et en fait sa base arrière, de laquelle partent les raids contre les positions franques⁷⁴. Il est vraisemblable qu’il est venu s’installer à Qinnasrin pour bénéficier de la protection de sa citadelle.

Durant les Croisades, la ville est faiblement peuplée et ne joue plus qu’un rôle stratégique. Parmi les événements qui ont marqué cette période, une bataille a eu lieu à Qinnasrin en 1132–1133; les Francs ont vaincu l’armée musulmane alépine, sous les ordres de Sawwar, émir de Zengi. L’armée, venue camper près de Qinnasrin, ne se décida pas à attaquer et les Francs la surprisent, de nuit. Il y eut des morts dans les deux camps et le cadî d’Alep fut tué⁷⁵.

En 1135, Bertrand, comte de Tripoli, attaque en vain Qinnasrin au sud d’Alep, cherchant à couper la route qui traverse la Syrie du nord au sud et à compenser la perte de Ma^ʿarrat al-Nu^ʿman. Malgré l’attaque de Zengi, les Francs purent opérer leur retraite et rentrer sans désastre⁷⁶. En 1154, la description d’al-Idrisi mentionne que Qinnasrin possédait une forteresse (*ḥiṣn*) ainsi qu’un souq et des artisans⁷⁷.

La citadelle de la ville devait être secondée par une tour de surveillance au sommet de la montagne. La tombe de Nabi ^ʿIss, est mentionnée à partir du XIII^e siècle comme étant un cénotaphe du prophète Salih⁷⁸. Il s’agit en fait d’une tour militaire réutilisée comme l’indiquent les meurtrières encore conservées. Ce bâtiment est lui-même au sommet d’un petit tell pointu qui domine l’ensemble de la région: «Le piton de Nébi ^ʿIs est un observatoire à panorama encore plus étendu: au S. apparaissent les collines qui bordent la steppe, au N. toute la plaine vallonnée d’Alep, jusqu’au Jebel Sem^ʿan et au Jebel Barisha. De là il était aisé de surveiller l’itinéraire de la voie antique Antioche–Palmyre, entre Litarba (Et–Tērib) et Androna (El–Anderīn), ainsi que la route venant d’Alep»⁷⁹.

3.6 LE STATUT DE LA VILLE : CAPITALE DU *JUND* OU PAS?

Il est difficile, dans l’état actuel des recherches, de conclure sur la réalité du statut de capitale du *jund*.

Au-delà, on peut s’interroger sur les fonctions respectives d’Alep et de Qinnasrin à l’époque omeyyade, étant donné que les deux villes sont presque toujours mentionnées ensemble.

Qinnasrin est considérée comme la capitale de la circonscription administrative de Syrie du Nord: le *jund* de Qinnasrin, centre de pouvoir sous la dynastie des Omeyyades (660–750). Qu’entend-on par ‘capitale’ en Syrie du Nord au VII^e siècle? Des études récentes ont montré le caractère itinérant du pouvoir à l’époque omeyyade⁸⁰. Il n’y aurait donc pas eu une seule mais plusieurs villes ayant joué le rôle de capitale en même temps. Aucune mention de palais califal ou princier n’existe pour Qinnasrin, alors qu’il y en a pour Khanasir⁸¹ et pour Alep⁸². Parmi les gouverneurs connus, peu semblent avoir résidé à Qinnasrin. Tel était le cas, par exemple de Maslama b. ^ʿAbd al-Malik, qui semble plutôt lui avoir préféré Alep⁸³. Au X^e siècle, c’est l’idée d’une ville, dans laquelle les structures du pouvoir sont absentes que véhicule al-Balkhi (m. 934), cité par Ibn Shaddad «Qinnasrin est une ville qui a donné son nom au district, bien que l’Hôtel du gouvernement (*Dār al-Imāra*), les marchés, tous les gens et toutes les habitations soient à Alep»⁸⁴. Al-Muqaddasi a eu le même sentiment lors de son passage à Alep vers 965–975. Pour lui, Qinnasrin n’est que l’un

⁷² Baladhuri 1992, 144 (Khûri Hitti 1916, 223).

⁷³ Al-Ya^ʿqubi, II, 349–350.

⁷⁴ Elisséeff 1967, 319.

⁷⁵ Grousset 1934–1936, II 15–18; Cahen 1940, 296; Yared-Riachi 1997, 170.

⁷⁶ Elisséeff 1967, 355–356; Grousset 1934–1936, II 65.

⁷⁷ Idrisi 1976, 648, traduit par F. Micheau.

⁷⁸ Al-Harawi (Sourdel 1957) ne croit pas à cette attribution et cite d’autres localisations possibles pour la tombe de Salih: au Yémen ou à la Mecque. Qalqashandi mentionne la tombe à Acre mais il parle aussi d’une autre sépulture à La Mecque et croit que le vrai site se trouve au Yémen. Al-Nabulusi, qui a visité sa tombe à Acre, en rajoute encore une autre dans les environs de Damas (Sirriyah 1979). Al-Harawi est repris par Ibn al-^ʿAdīm qui pense qu’il s’agirait plutôt d’un *masbhad* construit par un des premiers gouverneurs abbassides de Syrie, Salih b. ^ʿAli b. ^ʿAbd Allah b. al-^ʿAbbas qui aurait laissé d’autres traces à Qinnasrin et à Alep: Eddé 1999, 432–433, n. 644. Haase 1983, 76 rapporte la tradition locale selon laquelle il s’agirait de la tombe fictive du calife Sulayman b. ^ʿAbd al-Malik.

⁷⁹ Pour Mouterde et Poidebard (1945, 8), le tombeau a été reconstruit sur les fondations d’une ancienne tour de garde romaine ou byzantine.

⁸⁰ McGraw Donner 1981, 149–151; Borrut 2007.

⁸¹ Khanasir est situé plus avant dans la steppe, à environ 55 km au sud-est de Qinnasrin. Les califes al-Walid b. ^ʿAbd al-Malik et ^ʿUmar b. ^ʿAbd al-^ʿAziz y ont bâti chacun une résidence: Musil 1928, 204–205.

⁸² Le calife Sulayman aurait bâti un palais, du temps de son gouvernorat, dans le quartier de Hadir, dans la partie sud-est de la ville d’Alep (Haase 1972, 416).

⁸³ Bacharach 1996, 34.

⁸⁴ Eddé 1984, 26.

des chefs-lieux du district de Qinnasrin, dont la population a diminué, et la capitale du district est Alep⁸⁵. Il livre ses raisons : «On m'objectera peut-être: pourquoi avoir pris Alep comme capitale du district, alors que celui-ci renferme une ville du même nom que lui? Nous avons dit, répondrons-nous, que les capitales étaient comparables aux généraux et les chefs-lieux à l'armée. Il ne nous est donc pas possible de faire d'Alep, la magnifique, résidence de l'autorité et centre de l'administration, non plus que d'Antakiya, ville inestimable, ou de Balis, si prospère, les soldats d'une petite ville en ruine»⁸⁶.

Pour Istakhri, «c'est un très petit endroit et ses bâtiments sont insignifiants. C'était un endroit agréable à vivre jusqu'à ce que les Grecs la prennent, mais maintenant c'est devenu un tas d'ordures»⁸⁷. Le «transfert» des structures du pouvoir à Alep serait donc antérieur au début du X^e siècle. Pour Hugh Kennedy, la polis de Chalcis n'aurait pas réussi sa transformation en madina et la période de transition entre les deux aurait marqué la fin de son histoire urbaine⁸⁸.

3.7 POUR QUELLES RAISONS ET QUAND A-T-ELLE ÉTÉ 'ABANDONNÉE'?

Les textes des historiens médiévaux postérieurs au milieu du X^e siècle soulignent tous que Qinnasrin a perdu sa grandeur passée (politique? stratégique? militaire? économique?), suite aux dévastations des Byzantins.

Diverses mentions montrent que la ville a été occupée de manière continue, même peu dense, jusqu'à nos jours. C'est comme un enjeu de la lutte entre Byzantins et Hamdanides qu'elle apparaît entre la fin du X^e et le XI^e siècle. Yaqut attribue la ruine de la ville à l'attaque de 962 ou 966: «Suivant une autre opinion, la ruine de Qinnasrin date de 355/966, quelques mois avant la mort de Sayf al-Dawla. Le roi des Byzantins entra en campagne contre lui, et Sayf al-Dawla n'eut pas la force d'accepter une rencontre; il se détourna de la route des Byzantins qui gagnèrent Qinnasrin, la détruisirent et en brûlèrent les mosquées. La ville ne fut pas repeuplée dans la suite»⁸⁹.

Cependant, d'après Ibn Shaddad «elle fut remise en valeur après cette date. Par la suite, Basile, roi des Grecs, la détruisit en 389/999. Les Banu Fusays al-Tanukhi la remirent en état. Les Grecs la dévastèrent lorsqu'ils marchèrent sur Alep en 422/1031. Sulayman b. Qutlumush la reconstruisit et s'y retrancha en 479/1086. Taj al-Dawla Tutush la détruisit lorsqu'il tua Sulayman et elle fut dès lors, et jusqu'à nos jours [1272–1281] ruinée»⁹⁰. L'auteur fait allusion aux campagnes contre la Syrie de Basile II, en 999, puis de Romain III en

1031. En un siècle, la ville aurait donc été détruite trois fois par les Byzantins et une fois par les Seljoukides⁹¹. Si bien qu'au milieu du XI^e siècle, elle n'est plus qu'un 'pauvre village'⁹² qui sert de carrière. Le véritable abandon de la ville est antérieur à l'époque de Nur al-Din puisqu'à partir de ce moment-là apparaissent plusieurs mentions de la récupération des matériaux de construction de Qinnasrin. Les colonnes ont été réutilisées pour restaurer la mosquée omeyyade d'Alep après l'incendie du 24 juillet 1169⁹³. La ville a servi de carrière pour la construction d'un pont et d'un caravansérail dans les environs, au début du XIII^e siècle⁹⁴.

3.8 HADIR ET QINNASRIN

Ibn Shaddad, distingue deux villes différentes: Qinnasrin et Hadir Qinnasrin, parmi les 25 qu'il compte dans le *jund* de Qinnasrin. Cette dernière s'appellait également Hadir Tayy; elle est citée depuis le début du VIII^e siècle⁹⁵. D'après al-Sarakhsi, «Un *farsah* après cet endroit [Qinnasrin], en direction d'Alep, il y a une ville similaire qui appartient aux Tayy. Elle est connue comme Hadir Tayy. Elle a aussi des murs et une forteresse de même construction que celle de Qinnasrin»⁹⁶.

⁸⁵ Miquel 1963, 159.

⁸⁶ Miquel 1963, 163.

⁸⁷ Le Strange 1890, 486. Au vu de la date présumée de la mort de l'auteur, aux environs de 951, soit les Byzantins avaient déjà repris Qinnasrin avant 963, soit la citation qui lui est attribuée provient d'un copiste qui a rajouté cette notice.

⁸⁸ Kennedy 1985, 18.

⁸⁹ Gaudefroy-Demonbynes 1923, 30 note 1, qui traduit une notice de Yaqut, 185 d. 1.

⁹⁰ Eddé 1984, 27.

⁹¹ Les destructions de la ville ont donc toujours été le fait des hommes. Les chroniques ne mentionnent pas, pour Qinnasrin, de destruction par tremblement de terre, comme par exemple celui de 1157, si dévastateur ailleurs en Syrie centrale. La seule mention apparaît dans les sources syriaques, pour l'année 1024/713: un tremblement de terre aurait laissé de nombreuses agglomérations en ruines dans les régions d'Alep, Antioche et Qinnasrin: Brock *et al.* 1993, 210.

⁹² Comme l'indique, par exemple Nasir-i-Khusraw au milieu du XI^e siècle: Schefer 1881, 34.

⁹³ D'après Ibn Shaddad: Sourdél 1953, 32.

⁹⁴ Eddé 1999, 267 mentionne la reconstruction du pont et Eddé 1999, 512 la construction du pont sur le Quwayq et la restauration du caravansérail d'al-Funaydiq ou Tall al-Sultan, au début du XIII^e siècle, avec les pierres du site ruiné de Qinnasrin.

⁹⁵ Eddé 1984, 21 et 28–29 et aussi al-Ya'qubi, II, 215: en 99/717, Rayta b. 'Ubayd Allah b. 'Abdallah b. 'Abd al-Midan al-Harithi, veuve de 'Abdallah b. 'Abd al-Malik b. Marwan et divorcée de al-Hajaj b. 'Abd al-Malik s'est remariée avec Muhammad b. 'Ali et ils ont consommé leur mariage chez Talhat b. Malik al-Tayy qui avait une maison à Hadir Qinnasrin.

⁹⁶ Rosenthal 1951, 140.

Ibn Shaddad recopie une tradition rapportée par un savant ismaïlien du IX^e siècle: «Je suis entré dans Hadir Qinnasrin et j'ai vu la ville, ses maisons, ses murs et ses fleuves immobiles, il n'y avait personne. Je me suis informé sur ses habitants et l'on me dit qu'un conflit les avait opposés aux habitants d'Alep. Ils se préparaient tous les jours au combat, mais une nuit, ils quittèrent leur ville. Au matin, ils n'y étaient plus, et nous ne savons pas où ils sont allés»⁹⁷.

D'après cette citation, il semblerait que la ville était pourvue de remparts et de canaux. Il paraît peu vraisemblable que cette description s'applique à l'actuelle Hadir. En effet, les canaux laissent une trace dans le paysage, or il y en a peu dans le secteur de Hadir. En revanche, ils sont beaucoup plus abondants autour de l'actuel village de Tell Zaytan, à 6 km au nord d'al-^cIss⁹⁸.

Un des premiers à avoir proposé d'identifier la Hadir Qinnasrin médiévale avec Hadir est Marius Canard⁹⁹. Cependant, il n'est pas possible d'être affirmatif sur cette identification car rien n'exclut un glissement de toponyme d'une agglomération à une autre depuis l'époque médiévale. Si Hadir était le *ḥadīr* historique de Chalcis, il devrait y avoir des niveaux archéologiques depuis le IV^e siècle; or ce n'est pas le cas: les niveaux archéologiques qui nous concernent ne sont pas antérieurs au milieu du VII^e siècle.

D'autre part, vers la fin du IX^e siècle, Hadir Qinnasrin est situé sur la route Qinnasrin-Alep (4 *farsabs*), à un *farsab* de Qinnasrin¹⁰⁰. Or depuis l'antiquité, l'itinéraire entre Qinnasrin et Alep partait vers le nord et évitait de traverser le Quwayq; il ne passait donc pas par l'actuelle Hadir¹⁰¹. En revanche, plusieurs sites au nord d'al-^cIss ont livré du matériel du début de l'époque islamique. Le site de Tell Zaytan, sur lequel une occupation de l'époque romaine tardive a été mise en évidence, pourrait être identifié avec la Hadir Qinnasrin des textes.

4 CONCLUSION: TROUVER QINNASRIN ET NE PAS LA TROUVER

La confrontation des résultats des fouilles à Hadir et des textes historiques montre d'une part que l'identification de la Hadir actuelle avec la Hadir Qinnasrin des textes est loin d'être acquise et, d'autre part, que la ville de Qinnasrin non plus se trouve pas à Hadir. Alors où chercher Qinnasrin? Examinons d'abord l'hypothèse la plus logique.

Si l'on prend le cas de Fustat, par exemple, on remarquera que le premier établissement 'islamique' s'est installé sur le plateau d'Istabl Antar, au dessus de la ville de Babylone. Les nouveaux

arrivants disposaient là d'une position stratégique, au-dessus de la ville byzantine. Pourquoi agir différemment à Qinnasrin? Hadir est dans une position topographique plus basse que al-^cIss. Pourquoi les conquérants se seraient-ils installés dans une cuvette alors que le plateau du Jabal al-^cIss dominait toute la région?

Notre idée est désormais que, contrairement au système des *amṣār* privilégié ailleurs, les données du peuplement particulières à la région de Chalcis ont conduit les Musulmans à s'installer après la conquête dans la ville elle-même, et plus probablement dans sa citadelle. Une occupation de cette période à Chalcis est attestée par l'étude de la céramique de la prospection effectuée essentiellement sur les énormes dépotoirs situés en dehors de la ville et sur le rempart nord-est¹⁰².

L'agglomération de Hadir était sans doute en relation avec celle de Qinnasrin, ainsi que d'autres établissements autour de la ville, comme les sites repérés dans la prospection au nord d'al-^cIss¹⁰³. Il est fort probable qu'il y a eu des installations simultanées, à cette époque, dans l'ensemble de la région.

Ainsi, dans une marche militaire du Bilad al-Sham au contact immédiat des Byzantins, déjà peuplée de tribus arabes sédentarisées, la ville/forteresse de Chalcis/Qinnasrin aurait vu son rôle militaire confirmé et renforcé par l'implantation de nouvelles tribus déplacées d'Iraq. Rapidement, une réorganisation administrative aurait nécessité le rapprochement des centres de décision dans une zone disputée (scission d'une partie du *jund* de Hims). Autour de ce noyau se seraient peu à peu agrégées des localités satellites nouvelles, dont l'actuel Hadir, créées à la fois pour fixer des groupes de réservistes vivant de la terre et pour fragmenter les structures tribales antérieures.

⁹⁷ Abu Hatim al-Ghazi (m. 890): Eddé 1984, 29.

⁹⁸ Tall Zaytan est situé sur la route de Khan Tuman (Matthers 1981, 18 n°79). Certains types de céramique retrouvés sur ce site (Northedge 1981, 268) sont typiques de la deuxième moitié du VII^e siècle. La prospection de la vallée du Quwayq s'est étendue jusqu'au nord du massif du Jabal al-^cIss; celle des Marges arides de Syrie du Nord, dirigée par Bernard Geyer (CNRS, Archéorient, Lyon) s'est concentrée sur les sites de la moitié sud de la région (Geyer/Rousset 2001).

⁹⁹ Canard 1934, 401 et Canard 1951, 218.

¹⁰⁰ Rosenthal 1951, 140.

¹⁰¹ Dussaud 1927, 180-183. A la fin du XII^e siècle, la route d'Alep à Damas passait d'abord par Khan Tuman puis Qinnasrin (Eddé 1999, 512). C'était donc l'itinéraire à l'ouest du Quwayq qui était emprunté. La construction d'un pont sur le Quwayq, dans les environs de Qinnasrin, est mentionnée pour l'époque ayyoubide (Eddé 1999, 267). Au moins deux toponymes en *Jisr* existent le long du Quwayq dans les 4 km au nord d'al-^cIss.

¹⁰² Achard 2000, 14. Il y a notamment de la céramique omeyyade sur le secteur dit 'Tall Aswad est' (zones R, S, T, U). Le matériel ramassé sur le tell n'a pas été étudié.

¹⁰³ Matthers 1981.

Il revient maintenant à l'archéologie de confronter des données de terrain à ce qui n'est, pour l'instant, qu'une nouvelle hypothèse dont presque toutes les questions restent en suspend. Une prospection

détaillée de l'ensemble du secteur autour d'al-^cIss, en parallèle à l'étude des niveaux tardifs du site antique, répondrait à une partie de ces questions et permettrait de définir le type de ville que pouvait être Qinnasrin.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD, C. 2000
Hādīr/Qinnasrīn. Premiers résultats de la campagne de prospection. Etude du matériel céramique, mémoire de maîtrise, université Paris 4.
- ATHAMINA, K. 1987
Arab and Muhajirun in the Environment of Amsar, *Studia Islamica* 66, 5–25.
- BACHARACH, J. L. 1996
Marwanid Umayyad Building Activities: Speculations on Patronage, *Muqarnas* 13, 27–44.
- AL-BALADHURI, 1992
Kitab Futuh al-Buldan, Frankfurt.
- BARRUCAND, M. – ROUSSET, M.-O. 2005
Hadir-Qinnasrin: genèse de la ville islamique au Moyen-Orient, Syrie, *Archéologies. Vingt ans de recherches françaises dans le monde*, 498.
- BERTHIER, S. 2001
Peuplement rural et aménagements hydroagriques dans la moyenne vallée de l'Euphrate fin VIIe–XIXe siècles.
- BONNER, M. 1994
The Naming of the Frontier: Awasim, Thughur, and the Arab Geographers, *BSOAS*, 57.1, 17–24.
- BORRUT, A. 2007
Entre mémoire et pouvoir: l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbasides (v. 72–193/692–809), mémoire de doctorat, université Paris 1.
- BOSWORTH, C. E. 1990
s.v. misr, in : *Encyclopédie de l'Islam*, 148.
- BROCK, S. P. – HOYLAND, R. – PALMER, A. 1993
The Seventh Century in West-Syrian Chronicles, including two seventh-century Syriac apocalyptic texts, *Translated texts for Historians* 15.
- CAHEN, C. 1940
La Syrie du Nord à l'époque des croisades et la principauté franque d'Antioche.
- CANARD, M. 1934
Sayf al Daula. Recueil de textes relatifs à Sayf al Daula le Hamdanide avec annotations, cartes et plans, *Bibliotheca Arabica* VIII.
- CANARD, M. 1951
Histoire de la dynastie des Hamdanides de Jazira et de Syrie.
- COHEN, G. M. 2006
The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa, University of California Press, Berkley.
- DUSSAUD, R. 1927
Topographie historique de la Syrie antique et médiévale, Paris.
- DUVETTE, C. à paraître
Habitat byzantin dans la steppe: maisons et villages de terre, in: P.-L. Gatier – B. Geyer – M.-O. Rousset (éds.), *Les Marges arides du Croissant fertile. Milieu naturel et prospection. Travaux de la Maison de l'Orient*.
- EDDÉ, A.-M. 1984
‘Izz al-Din Ibn Shaddad, Description de la Syrie du Nord.
- EDDÉ, A.-M. 1999
La Principauté ayyoubide d'Alep (579/1183–658/1260), *Freiburger Islamstudien* 21.
- ELISSÉEFF, N. 1967
Nur ad-Din : un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades (511–569 H/1118–1174), 3 tomes.
- ELISSÉEFF, N. 1986
s.v. Kinnasrin, in: *Encyclopédie de l'Islam*, V, 124–125.
- FOURDRIN, J.-P. – FEISSEL, D. 1994
Une porte urbaine construite à Chalcis de Syrie par Isidore de Milet Le Jeune (550–551), *Travaux et Mémoires* 12, 299–307.
- FRIEDMANN, Y. 1992
The History of al-Tabarī, volume XII, The Battle of al-Qādisiyyah and the Conquest of Syria and Palestine, A.D. 635–367/A.H. 14–15, *Bibliotheca Persica SUNY Series in Near Eastern Studies*.
- GATIER, P.-L. 2001
“Grande” ou “Petite Syrie seconde”? Pour une géographie historique de la Syrie intérieure protobyzantine, in: B. Geyer (éd.), *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, TMO 36, Lyon: Maison de l'Orient, 91–109.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, M. 1923
La Syrie à l'époque des mamelouks d'après les auteurs arabes.
- GENEQUAND, D. 2006A
Rapport préliminaire des travaux de la mission archéologique syro-suisse à Qasr al-Hayr al-Sharqi (Syrie) en 200, *SLSA Jahresbericht* 2005, 161–203.
- GENEQUAND, D. 2006B
Qasr al-Hayr al-Sharqi: une ville neuve des débuts de l'Islam dans la steppe syrienne, *Archéologie Suisse* 29/3, 22–29.
- GEYER, B. – ROUSSET, M.-O. 2001
Les steppes arides de la Syrie du Nord à l'époque byzantine ou “la ruée vers l'est”, *Conquête de la steppe et appropriation des terres sur les marges arides du Croissant fertile*, *Travaux de la Maison de l'Orient* 36, 111–121.
- GEYER, B. – ROUSSET, M.-O. à paraître
Déterminants géoarchéologiques du peuplement rural dans les Marges arides de Syrie du Nord aux VIIe–IXe siècles, in: A. Borrut – M. Debié – A. Papaconstantinou – D. Pieri (éds.), *Continuités de l'occupation entre les périodes byzantine et abbasside au Proche-Orient VIIIe–IXe siècles*, *Bibliothèque d'Antiquité tardive*, Brepols.

- GROUSSET, R. 1934–1936
Histoire des croisades et du royaume de Jérusalem, 3 tomes.
- HAASE, C.-P. 1972
Untersuchungen zur Landschaftsgeschichte Nordsyriens in der Umayyadenzeit, Dissertation Universität Hamburg.
- HAASE, C.-P. 1977
Syrien als Einzugsgebiet arabischer Stämme in frühislamischer Zeit, XIX Deutscher Orientalistentag, ZDMG Suppl. 3/1, 423–429.
- HAASE, C.-P. 1983
Ein archäologischer Survey im Jabal Shbet und im Jabal al-Ahass, DaM 1, 69–76.
- HALDON, J. 1995
Seventh-Century Continuities: the Ajnad and the „Thematic Myth“, in: A. Cameron (ed.), The Byzantine and Early Islamic Near East, III States, Resources and Armies, Studies in Late Antiquity and Early Islam, I, 379–423.
- HAWTING, G. R. 1991
s.v. Marwan II, Encyclopédie de l’Islam, 608–610.
- HAYES, J. W. 1972
Late Roman Pottery. A Catalogue of roman fine wares.
- HELMS, S. 1990
Early Islamic architecture of the desert, a Bedouin station in eastern Jordan.
- HONNIGMANN, E. 1927
s.v. Kinnasrin, in: Encyclopédie de l’Islam, 1021–1022.
- HONNIGMANN, E. 1954
Le Couvent de Barsaumā et le patriarcat jacobite d’Antioche et de Syrie, Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium 146.
- HOYLAND, R. 2006
New documentary texts and the early Islamic state, BSOAS 69.3, 395–416.
- IDRISI, 1976
Opus Geographicum, Ed. Istituto Universitario Orientale di Napoli – Istituto Italiano per il Medio Estremo Oriente, Naples-Rome, fasc. VI.
- JAUBERT, P. A. 1836
La géographie d’Edrisi.
- JUYNBOLL, G. H. A. 1989
The History of al-Tabarī, volume XIII, The Conquest of Iraq, Southwestern Persia and Egypt: The Middle Years of Umar’s Caliphate A.D. 636–642/A.H. 15–21, Bibliotheca Persica SUNY Series in Near Eastern Studies.
- KAEGI, W. E. 1992
Byzantium and the Early Islamic Conquests.
- KENNEDY, H. 1985
From Polis to Madina: Urban Change in Late Antique and Early Islamic Syria, Past and Present 106, 3–27.
- KHŪRI HITTĪ, PH. 1916
Al-Baladhuri, The Origins of the Islamic State.
- KONRAD, M. 2001a
Resafa V. Der spätrömische Limes in Syrien, Archäologische Untersuchungen an den Grenzkastellen von Sura, Tetrapyrgium, Cholle und in Resafa.
- KONRAD, M. 2001b
Umayyad Pottery from Tetrapyrgium (Qseir as-Seileh), North Syria. Traditions and Innovations, in: E. Villeneuve – P. Watson (eds), La céramique byzantine et proto-islamique en Syrie-Jordanie (IV^{ème}–VIII^{ème} siècles apr. J.-C.), Bibliothèque archéologique et historique 159, 163–191.
- LE STRANGE, G. 1890
Palestine under the Muslims.
- LOGAR, N. 1991
Katalog der Keramikfunde aus dem Wasserverteiler, DaM 5, 147–168.
- LOGAR, N. 1992
Die Kleinfunde aus dem Westhofbereich der Großen Basilika von Resafa, DaM 6, 417–477.
- LOGAR, N. 1996
Die Keramik und andere Kleinfunde, in: D. Sack (ed.), Resafa IV. Die große Moschee von Resafa-Rusafat Hisham, 77–110.
- MCGRAW DONNER, F. 1981
The Early Islamic Conquest, Princeton University Press.
- MATTHEWS, J. 1981
The river Qoueiq Northern Syria and its Catchment, BAR Int. Series 98.
- MIGLUS, P. 1999
Ar-Raqqa I, Die Frühislamische Keramik von Tall Aswad.
- MIQUEL, A. 1963
Al-Muqaddasi, La meilleure répartition pour la connaissance des provinces.
- MONCEAUX, P. – BROSSÉ, L. 1925
Chalcis ad Belum. Notes sur l’histoire et les ruines de la ville, Syria 6, 339–350.
- MORRISON, C. 1992
Le monnayage omeyyade et l’histoire administrative et économique de la Syrie, in: P. Canivet – J.-P. Rey-Coquais (eds.), La Syrie de Byzance à l’Islam VII^e–VIII^e siècles, 309–318.
- MOUTERDE, R. – POIDEBARD, A. 1945
Le limes de Chalcis: organisation de la steppe en haute Syrie romaine, Bibliothèque Archéologique et Historique 38.
- MUSIL, A. 1928
Palmyrena, a topographical Itinerary.
- NORTHEGE, A. 1981
Selected Late Roman and Islamic Coarse Wares, in: Matthers 1981, 459–471.
- NORTHEGE, A. 1994
Archaeology and New Urban Settlement in Early Islamic Syria and Iraq, in: G.R.D. King – A. Cameron (eds.), The Byzantine and Early

- Islamic Near East II, Land Use and Settlement Patterns, Studies in Late Antiquity and Early Islam I, 231–265.
- NORTHEGE, A. 1997
Les origines de la céramique à glaçure polychrome dans le monde islamique, in: G. Démians d’Archimbaud (ed.), La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l’AIECM 2, 213–223.
- ORSSAUD, D. 1980
Déhès (Syrie du Nord), campagnes I– III (1976 – 1978). La céramique, Syria 57, 234–266.
- PALMER, A. 1992
Une chronique syrienne contemporaine de la conquête arabe. Essai d’interprétation théologique et politique, in: P. Canivet – J.-P. Rey-Coquais (eds.), La Syrie de Byzance à l’Islam VII^e–VIII^e siècles, 31–46.
- PELLAT, C. 1973
Mas[’]udi, Les Prairies d’or, traduction Barbier de Meynard et Pavet de Courteille ; revue et corrigée, Collection d’ouvrages orientaux.
- ROSENTHAL, F. 1951
From Arabic Books and Manuscripts IV: New Fragments of as-Sarakhsi, JAOS 71.2, 135–142.
- ROUSSET, M.-O. 2004
De Chalcis à Hadir : une page de la vie de Qinnasrin, in: F. Denise – L. Nordiguian (eds.), Une aventure archéologique. Antoine Poidebard, photographe et aviateur, 296–297.
- ROUSSET, M.-O. à paraître (a)
L’assemblage céramique des niveaux omeyyades de Hadir (Syrie du Nord), in: S. Menchelli (éd.), LRCW3 Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Parme.
- ROUSSET, M.-O. à paraître (b)
Qanats de la steppe syrienne, in: P.-L. Gatier – B. Geyer – M.-O. Rousset (éds.), Les Marges arides du Croissant fertile. Milieu naturel et prospection, Travaux de la Maison de l’Orient. Lyon.
- SAUVAGET, J. 1941a
Alep. Essai sur le développement d’une grande ville syrienne, des origines au milieu du XIX^e siècle, Bibliothèque archéologique et historique 26.
- SAUVAGET, J. 1941b
La poste aux chevaux dans l’empire des Mamelouks, Publications de l’Institut Français de Damas.
- SHEFER, C. 1881
Nasir-i Khusraw, Sefer nameh: relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, en Égypte, en Arabie et en Perse, pendant les années de l’hégire 437–444 (1035–1042).
- SCHLUMBERGER, G. 1923
Un empereur byzantin au dixième siècle Nicéphore Phocas.
- SHAHID, I. 1984
Byzantium and the Arabs in the fourth century.
- SHAHID, I. 1989
Byzantium and the Arabs in the fifth century.
- SHAHID, I. 1994
Byzantium and the Arabs in the sixth century, I/1: Political and Military History.
- SHAHID, I. 2002
Byzantium and the Arabs in the sixth century, II/1: Toponymy, Monuments, Historical Geography, and Frontier Studies.
- SIRRIYAH, E. 1979
The journeys of ‘Abd al-Ghani al-Nabulusi in Palestine (1101/1690 and 1105/1693), Journal of Semitic Studies 24, 55–69.
- SMITH, G.R. 1994,
The History of al-Tabari, volume XIV, the Conquest of Iran, A.D. 641–643/A.H. 21–23, Bibliotheca Persica SUNY Series in Near Eastern Studies.
- SOURDEL, D. 1953
‘Izz al-Din Ibn Shaddad, Description de la Syrie du Nord.
- SOURDEL, J. 1957
Al-Harawi, Guide des lieux de pèlerinage.
- AL-TABARI, M. 1992/1413
Tarikh Al-Tabari, ‘Izz-al-Din, Beyrouth, 3^e éd.
- TCHALENKO, G. 1953–1958
Villages antiques de Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l’époque romaine.
- WHITCOMB, D. 1994
Amsar in Syria? Syrian cities after the Conquest, ARAM 6, 13–33.
- WHITCOMB, D. 1999a
Discovering a New City in Syria, Hadir Qinnasrin 1998, The Oriental Institute News and Notes 163, 1–5.
- WHITCOMB, D. 1999b
Notes on Qinnasrin and Aleppo in the Early Islamic Period, AAS 203–209.
- WHITCOMB, D. 1999c
Hadir Qinnasrin Excavations, The Oriental Institute, 1998–1999 Annual Report, 76–83.
- WHITCOMB, D. 2000a
Archaeological Research at Hadir Qinnasrin, 1998, Archéologie Islamique 10, 7–28.
- WHITCOMB, D. 2000b
Hadir Qinnasrin, The Oriental Institute, 1999–2000 Annual Report.
- WHITCOMB, D. 2001
Hadir Qinnasrin, The Oriental Institute, 2000–2001 Annual Report.
- WHITCOMB, D. 2002
Hadir Qinnasrin, The Oriental Institute, 2001–2002 Annual Report.
- AL-YA‘QUBI 1999
Ta’rikh al-Ya‘qubi, Beyrouth.
- YARED-RIACHI, M. 1997
La politique extérieure de la principauté de Damas.

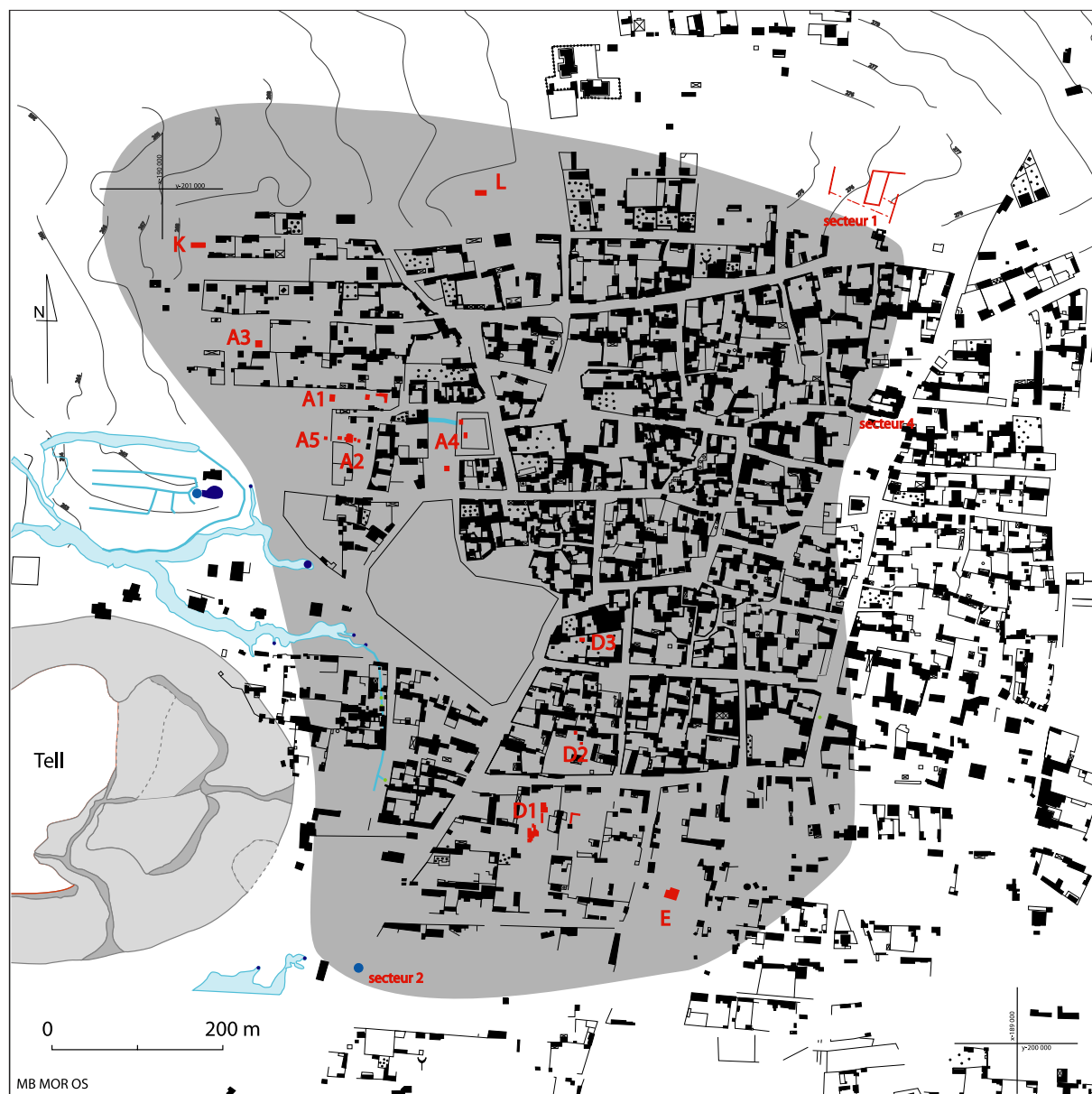


Fig. 1 Plan général de Hadir avec localisation des sondages. La partie grisée indique l'emprise du site médiéval.

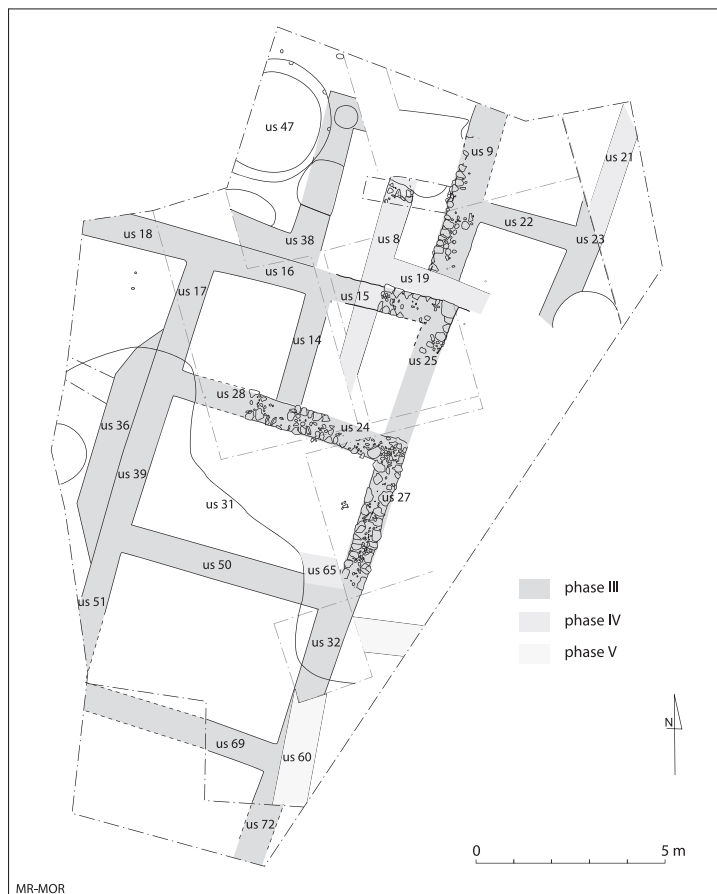


Fig. 2 HQ05, plan sondage D.



Fig. 3 HQ06, plan sondage E.

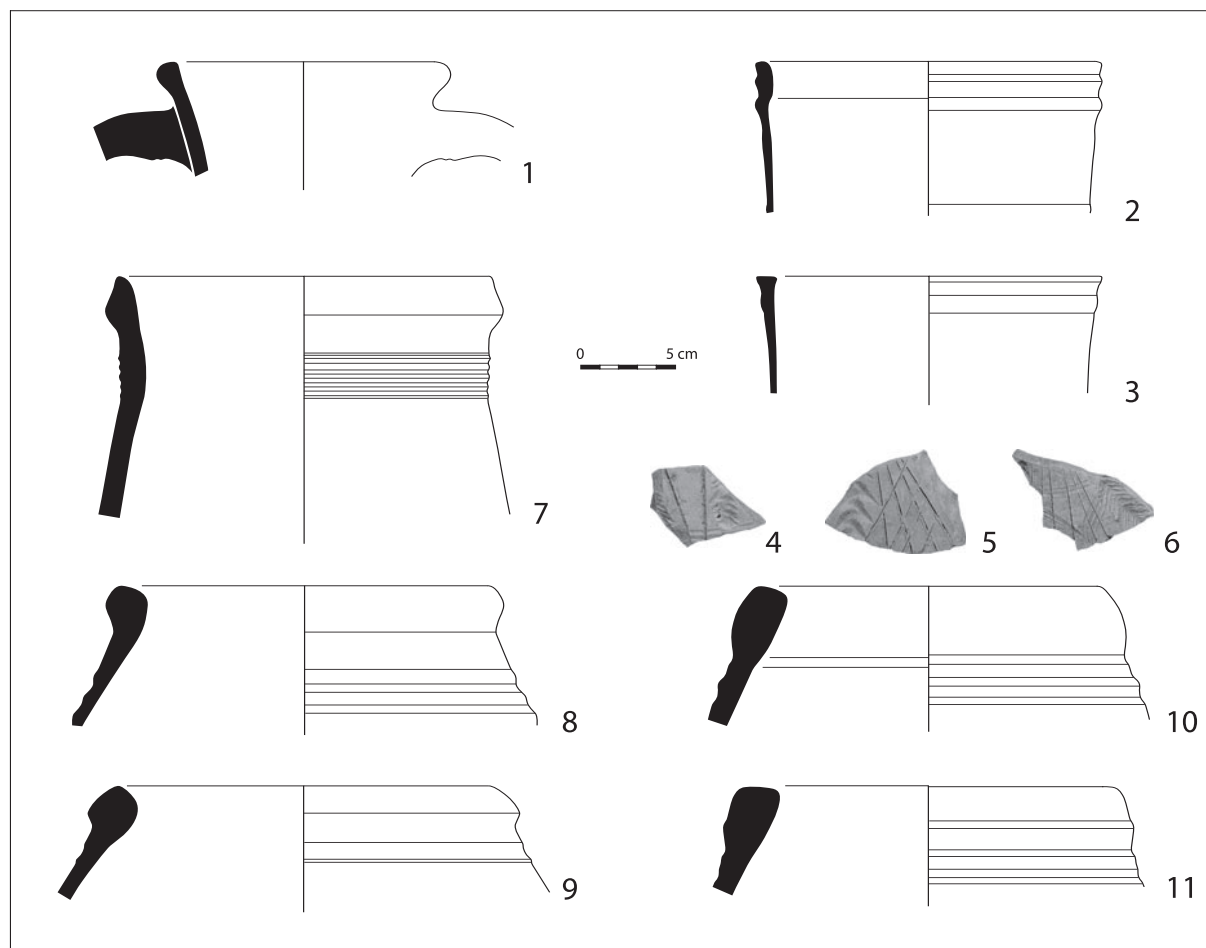


Fig. 4 Assemblage céramique de la phase II, secteur D. 1. (HQ05 30-7) amphore de type LRA1, pâte calcaire claire; 2. (HQ05 30-5) *brittle ware* rouge avec inclusions de calcite; 3. (HQ05 30-14) *brittle ware* brune; 4.-6. (HQ05 30-18, HQ05 30-29, HQ05 30-13) pâte calcaire claire à décor d'incisions et d'impressions basculées; 7.-11. (HQ05 45-2, HQ05 30-6, HQ05 30-31, HQ05 30-27, HQ05 30-30) pâte orangée avec rares inclusions de graviers.

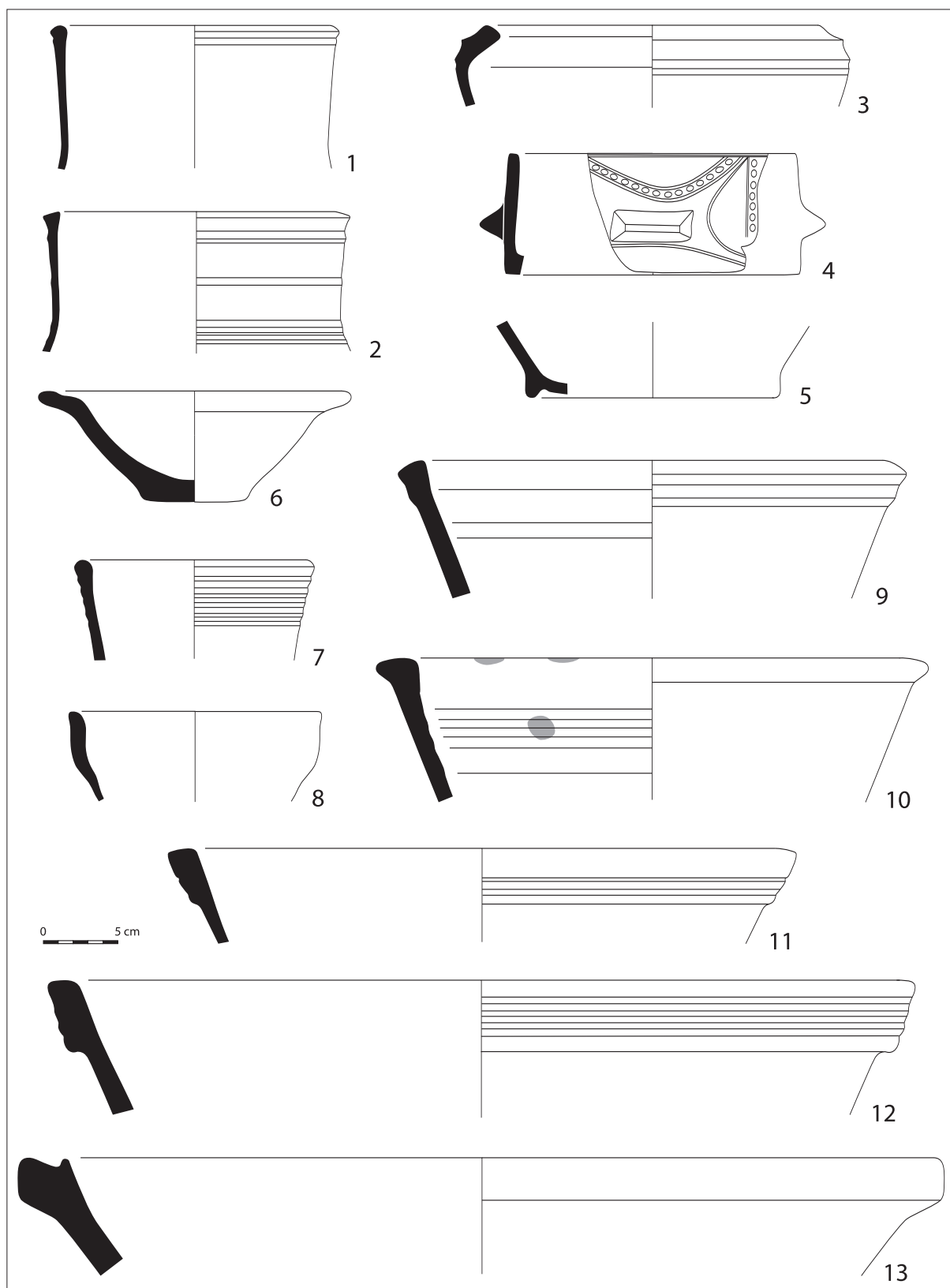


Fig. 5 Assemblage céramique de la phase II, secteur E. 1.–2. (HQ05-229.9, HQ05-237.10) *brittle ware* rouge; 3. (HQ05-229.21) *brittle ware* rouge avec inclusions de calcite; 4. (HQ05-229.3) pâte grise très fine, surface extérieure noire lissée, décor incisé et estampé; 6. et 8. (HQ05-237.8, HQ05-237.15) pâte beige fine, rares grains de calcite; 5., 7., 9., 11.–12. (HQ05-237.28, HQ05-229.10, HQ05-229.15, HQ05-237.4, HQ05-229.34) pâte orangée fine avec rares inclusions de graviers; 10. (HQ05-229.17) pâte orangée fine, décor de pois peints en rouge; 13. (HQ05-237.5) pâte beige fine, surface extérieure plus claire.